

un de nos vieux livres du XIV^e siècle, et qu'elle se lisait au jour de la fête de la sainte et pendant l'octave, comme le porte la rubrique du capitulaire: *lectiones legimus de vita ipsius*. Voici donc cette délicieuse légende, qui faisait partie de l'office liturgique et que nous traduisons littéralement d'un vieux bréviaire manuscrit sur velin à l'usage de l'église d'Apt.

“ Ici commence la vie de sainte Anne :

“ Il y avait en Jérusalem un homme nommé Joachim, de la tribu de Juda : il était pasteur de brebis et honorait Dieu en toute droiture et simplicité. Et il n'avait d'autre occupation que la garde de ses troupeaux, du produit desquels il nourrissait tous ceux qui craignaient le Seigneur. Dans son zèle à servir le Seigneur, il donnait abondamment aux indigents et à tous ceux qui étaient dans le besoin tout ce qu'il possédait, soit en troupeaux, soit en toute richesse, car de tous ses biens il faisait trois parts : il en donnait une aux veuves, aux orphelins, aux voyageurs et aux pauvres ; une autre aux ministres du temple du Seigneur, et il gardait la troisième part pour toute sa maison et pour lui-même.

Or, tandis qu'il agissait de la sorte, le Seigneur faisait multiplier ses troupeaux, et il n'y avait pas d'homme qui fut semblable à Joachim dans tout le peuple d'Israël. Il commença à se conduire de cette manière dès l'âge de quinze ans. Lorsqu'il eut vingt ans, il prit pour femme Anne, fille d'Achar de sa tribu, c'est-à-dire de la tribu de Juda et de la race de David.

“ Et après vingt ans de mariage, il n'avait pu avoir d'enfant. Or, il advint qu'un jour de fête, parmi ceux qui offraient l'encens au Seigneur, se trouva Joachim qui apportait ses dons en la présence du Seigneur ; et le scribe du temple du Seigneur, Ruben, s'approchant lui dit : “ Il ne t'est